

Béatrice Balcou

20.09.2019 - 26.01.2020

M Leuven

Béatrice Balcou (°1976, Tréguier, France) remet radicalement en question la manière de produire l'art. Pour cela, elle réalise notamment ses propres versions d'œuvres existantes. Son approche artistique est atypique : elle travaille autour d'œuvres dont elle n'est pas l'auteur et les réplique en adoptant les gestes du technicien ou du régisseur. Pour Béatrice Balcou, l'œuvre n'est pas une sculpture éphémère à identifier ou à consommer rapidement, mais une matérialité physique dont il faut prendre soin, et avec laquelle il convient de passer du temps collectivement. L'essentiel, chez elle, réside dans le regard porté sur les choses et l'expérience qu'on en fait par la suite. L'espace d'exposition devient ainsi un bastion de résistance contre la consommation « touristique » des œuvres d'art et de la culture en général.

Elle rassemble dans une seule salle plusieurs œuvres existantes : sculptures, film, dessins et divers éléments pouvant être activés lors de performances. Spécialement pour cette exposition, elle a par ailleurs créé une œuvre intitulée *Quatre clous pour René Heyvaert* en se basant sur l'œuvre *Untitled, 1974* de René Heyvaert de la collection Cera gérée par le musée M.

Cérémonies sans titre

Artiste plasticienne et danseuse de formation, Béatrice Balcou s'inspire aussi de sa connaissance des sports de combat et des rituels du thé japonais pour explorer le sens du geste dans sa série d'œuvres intitulées Cérémonies sans Titre. Pour elle, le geste symbolise l'importance du toucher, du contact et du mouvement. La plupart des œuvres faisant partie de collections sont accompagnées d'une partition, une sorte de manuel ou de rapport d'état prescrivant les conditions optimales de conservation et la manière de les présenter au public. Béatrice Balcou s'intéresse aux manuels techniques et aux codes acquis liés à la manipulation d'une œuvre d'art. Des gants blancs aux éventuelles consignes d'installation et de numérotation des archives, en passant par les matériaux spéciaux d'emballage et accessoires tels que la mousse, le plastique à bulles et le papier de soie.

Chaque *Cérémonie sans titre* se compose d'une série de gestes spécifiques aboutissant à la présentation de l'œuvre d'art à un public restreint. Les performances sont exécutées en silence et donnent au spectateur un regard unique sur une œuvre d'art, par le fait que différentes parties de l'œuvre sont soigneusement débarrassées de tout le matériel de protection. Du coup, on porte sur l'œuvre un regard potentiellement différent de celui qu'on aurait en la voyant dans le cadre d'une exposition. Par la durée des cérémonies, le public se voit offrir le temps d'un vécu intense avec l'œuvre ; le regard n'est plus furtif et superficiel, mais s'attarde sur l'œuvre dans des conditions optimales. Avec cette série, Béatrice Balcou fait référence aux cérémonies japonaises du thé, avec leurs gestes minutieusement orchestrés, ou à un état d'esprit comme on en rencontre dans le yoga, où le corps et l'esprit sont en parfaite harmonie.

Œuvres Placebo

Pour préparer le plus précisément possible les gestes de la cérémonie, Béatrice Balcou réalise une copie en bois très précise de l'œuvre originale. Ces *Œuvres Placebo* fonctionnent comme les épées en bois utilisées dans les arts martiaux : on les utilise pour les entraînements afin de ne pas endommager les originaux.

Toutes les cérémonies et copies en bois font préalablement l'objet de préparatifs intenses et d'une étude minutieuse. Il convient par exemple de relever systématiquement les dimensions de l'œuvre à reproduire. Ce processus de prise de mesure implique un contact physique avec les œuvres ; son degré de difficulté peut varier, comme c'est par exemple le cas pour l'œuvre de Bojan Šarčević constituée d'une branche d'arbre brute, irrégulière. Dans certains cas, Béatrice Balcou effectue des esquisses en guise d'étude préalable – en partie instrument, en partie « véritable » œuvre – à partir de photos grandeur nature de l'original.

Sur base d'entretiens avec les artistes auteurs des œuvres originales et de l'étude des consignes de présentation et des conditions idéales de conservation, Béatrice Balcon propose sa propre interprétation de l'œuvre. Ce faisant, les répliques en bois posent la question de la similitude et de l'inégalité, de la différence entre l'original et la copie. Parallèlement, elles ont progressivement acquis leur propre autonomie en tant que pièces d'exposition indépendantes. Comme toutes les œuvres d'art réalisées par différents artistes, avec chacune une histoire liée à sa genèse, sont refaites dans le même matériau, à savoir le bois, qui leur confère une uniformité en termes de couleur et de matériau, une grande attention est demandée au spectateur.

Tirages placebo – Placeboprints

Les *Placeboprints*, qui avaient initialement pour vocation de communiquer des cérémonies, ont fini par devenir des œuvres à part entière. Les photos montrent les détails des œuvres placebo. Les différentes essences et textures de bois, avec leur teinte, leurs nervures et leur relief de surface, y trouvent leur pleine expression. Si ce ne sont « que » des tirages, ils sont si réalistes qu'on peut les confondre avec les marquetteries qu'on trouve dans les meubles. Les *Placeboprints* renforcent l'ambiguïté inhérente à l'œuvre de Béatrice Balcou : à un moment précis, ils sont à la fois sculpture et objet, sculpture et dessin, forme et matière.

Pièces assistantes

Tout comme les *Œuvres Placebo*, la série des *Pièces Assistantes* se base sur l'étude d'œuvres créées par d'autres artistes. Ces œuvres, une fois encore réalisées en bois, mettent en évidence les éléments souvent invisibles servant à la présentation des œuvres d'art, comme une étagère, un clou, un socle, un système de suspension, etc. Elles sont en quelque sorte des assistantes pour la présentation de l'œuvre d'un autre artiste. Les *Pièces assistantes* sont exposées ici indépendamment des œuvres originales, comme des sculptures qui nous en rappellent l'absence.

Tôzai

Tôzai a été filmé lors de la récente résidence de Béatrice Balcou à la Villa Kujoyama de Kyoto. C'était sa première cérémonie, spécialement organisée pour le film. À la base de cette vidéo, il y a une œuvre de Yuki Okumura, elle-même inspirée par l'œuvre d'un autre artiste japonais, Genpei Akasegawa. En 1964, Akasegawa avait réalisé une sculpture intitulée *Canned Universe*. Après avoir mangé le contenu d'une boîte de chair de crabe en conserve, il avait collé l'étiquette à l'intérieur de la boîte avant de la refermer. En inversant l'intérieur et l'extérieur, il mettait en boîte tout l'univers, comme l'indique le titre de l'œuvre.

En 2012, Okumura organisa un atelier où chaque participant devait apporter une boîte de son mets préféré et réaliser sa propre version de *Canned Universe*. Béatrice Balcou, fascinée par cette réinterprétation d'Okumura, a organisé en 2018 une cérémonie qui lui était dédiée. Elle a composé une collection en demandant à chaque participant à la cérémonie d'envoyer par la poste sa boîte de conserve favorite. Elle a ensuite minutieusement mis en œuvre l'ensemble de ces boîtes avec l'aide d'un maître du thé japonais. « Tôzai » est le terme utilisé pour signaler le début d'un spectacle Bunraku, le théâtre de marionnettes traditionnel japonais. Comme dans le modèle Bunraku, la cérémonie requiert plusieurs personnes pour manipuler les marionnettes ; leurs corps sont cachés et ils synchronisent et harmonisent leurs gestes pour créer un ballet de mains.

Transformateur

Cette installation sera manipulée chaque samedi entre 14h00 et 16h00 suivant les règles des marionnettes Bunraku, avec un intervenant et un groupe de trois ou cinq visiteurs.

Quatre sculptures en chêne sont posées sur un socle. Certaines d'entre elles sont munies de poignées. Bien qu'elles soient très abstraites, leur forme évoque une tête, un tronc, une robe et des pieds – les différentes parties du corps d'une marionnette. Ces « sculptures au repos » invitent les spectateurs à les manipuler suivant un protocole établi par l'artiste. Avec l'aide des intervenants, la sculpture peut être assemblée et mise en mouvements par différents visiteurs qui, pour cela, doivent collaborer. Tout comme dans le théâtre japonais Bunraku, 3, 4 ou 5 personnes s'associent pour former la marionnette. Elles doivent synchroniser leur rythmique tout en bougeant et en respirant.

Tabourets pour espace d'exposition (Stools for an Exhibition Space)

Ces tabourets, disposés çà et là dans l'espace d'exposition, font habituellement partie des cérémonies de Béatrice Balcou. Ils constituent à la fois un espace physique et mental, et peuvent être utilisés par les spectateurs tout en attirant l'attention sur la présence et les mouvements des visiteurs. Au lieu de donner une place fixe au spectateur, ils invitent à choisir un point de vue.

Biographie

Béatrice Balcou (1976, Tréguier, France) vit et travaille à Bruxelles. Ses expositions individuelles et collectives les plus récentes sont les suivantes : L'Économie des apostrophes à La Ferme du Buisson Centre d'Art contemporain à Noisiel (2018), Béatrice Balcou x Yuki Okumura : double suicide à Kumagusuku au Kyoto Art Hostel Kumagusuku à Kyoto (2018) ; Kazuko Miyamoto >< Béatrice Balcou à l'Exile Gallery de Berlin (2017) et à L'Iselp à Bruxelles (2016) ; Walk in Beauty au Casino Luxembourg – Forum d'Art contemporain (2014) ; Calme, luxe et volupté au Quartier Centre d'Art contemporain à Quimper (2014) ; et Chaque chose en son temps au FRAC Franche-Comté à Besançon (2013). Ces dernières années, son travail a été présenté dans différentes expositions collectives, notamment Article 132-75 au Kunstverein, Langenhagen (2019), Sculpter (faire à l'atelier) au FRAC Bretagne, Rennes (2018), Tes Mains dans mes chaussures à La Galerie Centre d'Art contemporain, Noisy-le-Sec (2017), Un-Scene III au WIELS, Bruxelles (2015), Plateforme de jeux au Centre Pompidou, Paris (2015) et Des choses en plus, des choses en moins au Palais de Tokyo, Paris (2014). En 2018, elle fut lauréate, avec Yuki Okumura, de la résidence organisée par l'Institut français à la Villa Kujoyama de Kyoto, au Japon. L'œuvre de Béatrice Balcou fait partie des collections du FNAC Fonds National d'Art Contemporain, Paris ; du FRAC Corse, Corte ; du FRAC Franche-Comté, Besançon et du FRAC Île-de-France, Paris.

L'exposition est une co-production de M et La Ferme du Buisson, avec le soutien de ADAGP.

“L'ADAGP gère les droits des auteurs des arts visuels (peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, architectes ...) et consacre une partie des droits perçus pour la copie privée à l'aide à la création et à la diffusion des œuvres”

“En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges et le matériel servant à copier musique, images et textes (CD, DVD, clés USB, cartes mémoire, disques durs externes ...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé. Il participe ainsi à la diversité culturelle et à la vitalité artistique : chaque année, près de 40 millions d'euros issus de la copie privée contribuent à financer festivals, salons et manifestations culturelles»”

@dagp
Pour le droit des auteurs

 **la culture avec
la copie privée**

Contacts presse

Club Paradis

Micha Pycke

+32 (0)486 680 070

micha@clubparadis.be

M Leuven

Philippe Mertens

+ 32 16 27 29 29

philippe.mertens@mleuven.be